

## LES DEUX PIGEONS

Deux Pigeons s'aimaient d'amour tendre.  
L'un d'eux s'ennuyant au logis  
Fut assez fou pour entreprendre  
Un voyage en lointain pays.  
L'autre lui dit : Qu'allez-vous faire?  
Voulez-vous quitter votre frère ?  
L'absence est le plus grand des maux :  
Non pas pour vous, cruel. Au moins que les travaux,  
Les dangers, les soins du voyage,  
Changent un peu votre courage. (1)  
Encore si la saison s'avançait davantage !  
Attendez les zéphyr. Qui vous presse ? Un Corbeau (2)  
Tout à l'heure annonçait malheur à quelque Oiseau.  
Je ne songerai (3) plus que rencontre funeste,  
Que Faucons, que réseaux (4). Hélas, dirai-je, il pleut  
Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,  
Bon soupir, bon gîte, et le reste ?  
Ce discours ébranla le cœur  
De notre imprudent voyageur ;  
Mais le désir de voir et l'humeur inquiète  
L'emportèrent enfin. Il dit : Ne pleurez point :  
Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite ;  
Je reviendrai dans peu conter de point en point  
Mes aventures à mon frère.  
Je le désennuierai : quiconque ne voit guère  
N'a guère à dire aussi(5). Mon voyage dépeint (6)  
Vous sera d'un plaisir extrême.  
Je dirai : J'étais là ; telle chose m'avint (7) ;  
Vous y croirez être vous-même.  
A ces mots en pleurant ils se dirent adieu.  
Le voyageur s'éloigne ; et voilà qu'un nuage  
L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.  
Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage  
Maltraita le Pigeon en dépit du feuillage.  
L'air devenu serein, il part tout morfondu,  
Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie,  
Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,  
Voit un Pigeon auprès : cela lui donne envie :  
Il y vole, il est pris : ce blé couvrait d'un las (8 )  
Les menteurs et traîtres appas.  
Le las était usé : si bien que de son aile,  
De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin.  
Quelque plume y périt : et le pis du destin  
Fut qu'un certain vautour à la serre cruelle,  
Vit notre malheureux qui, traînant la ficelle  
Et les morceaux du las qui l'avaient attrapé,  
Semblait un forçat échappé.  
Le Vautour s'en allait le lier(9), quand des nues  
Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.  
Le Pigeon profita du conflit des voleurs,  
S'envola, s'abattit auprès d'une mesure,  
Crut, pour ce coup, que ses malheurs  
Finiraient par cette aventure ;  
Mais un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié  
Prit sa fronde, et, du coup, tua plus d'à moitié  
La Volatile (10) malheureuse,

Qui, maudissant sa curiosité,  
 Traînant l'aile et tirant le pié,  
 Demi-morte et demi-boiteuse,  
 Droit au logis s'en retourna :  
 Que bien, que mal elle arriva  
 Sans autre aventure fâcheuse.  
 Voilà nos gens rejoints ; et je laisse à juger  
 De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.  
 Amants, heureux amants , voulez-vous voyager?  
 Que ce soit aux rives prochaines ;  
 Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,  
 Toujours divers, toujours nouveau ;  
 Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien le reste.  
 J'ai quelquefois(11) aimé : je n'aurais pas alors  
 Contre le Louvre et ses trésors,  
 Contre le firmament et sa voûte céleste,  
 Changé les bois, changé les lieux  
 Honorés par les pas, éclairés par les yeux  
 De l'aimable et jeune bergère  
 Pour qui, sous le fils de Cythère (12),  
 Je servis, engagé par mes premiers serments.  
 Hélas! Quand reviendront de semblables moments?  
 Faut-il que tant d'objets si doux et si charmants  
 Me laissent vivre au gré de mon âme inquiète?  
 Ah! si mon coeur osait encor se renflammer!  
 Ne sentirai-je plus de charme qui m'arrête?  
 Ai-je passé le temps d'aimer?(13)

La Fontaine, *Fables*, IX, 2

*Les sources de cette fable sont dans le "Livre des Lumières" de Pilpay et reprennent en les concentrant, les mésaventures du pigeon volage, "l'aimé"*

- (1) que les peines, les tracasseries, les dangers changent votre coeur
- (2) attendez le printemps, qu'est-ce qui vous presse?
- (3) je ne verrai plus en rêve (songe) que...
- (4) filet
- (5) non plus
- (6) le voyage que je vous décrirai
- (7) m'arriva
- (8) ce piège doit être la reginglette, évoquée dans la fable "l'hirondelle et les petits oiseaux" et doit être un collet, monté au bout d'une branchette qui fait ressort, et en se détendant, en reginglant, serre le lacet.
- (9) le maintenir dans ses serres
- (10) se dit en général de tous les oiseaux
- (11) une fois : sens archaïque
- (12) le fils de Cythère est l'Amour. Cythère désigne parfois l'île, parfois la déesse Vénus
- (13) La Fontaine publie cette fable à 68 ans

| FOND   | FORME   |
|--|---|
| <p>I Eloge de l'amour</p> <p>A) ambiguïté baroque cultivée par rapport au modèle indien (homosexuel): <i>deux pigeons</i> (animaux sans féminin); nos gens (v.64)</p> <p>1) couple d'hommes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>l'un</i> : le voyageur (v.1), désigné comme <i>frère</i> au v.17; le casanier est lui aussi appelé frère aux v.6 et 25.</li> <li>- mais le voyageur est finalement appelé <i>la volatile</i> (v.57) et sera ensuite désigné au féminin (<i>demi-morte et demi-boiteuse... elle arriva</i>)</li> </ul> <p>2) amour ou fraternité?</p> <p>a) - amour réciproque au v.1; même <i>logis</i> (v. 2)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- le voyageur est appelé <i>cruel</i> au v.8.</li> <li>- les émotions sont violentes à l'idée de séparation aux v.19 (<i>ébranla le coeur</i>), 22 (<i>ne pleurez point</i>), 31 (<i>en pleurant</i>).</li> <li>- cf morale (<i>amants, heureux amants</i>)</li> </ul> <p>b) mais:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 3 fois mot <i>frère</i></li> <li>- rien d'explicitement sexuel: les <i>plaisirs</i> du v. 65 semblent correspondre aux vers 27 et 28 (<i>mon voyage dépeint Vous sera d'un plaisir extrême</i>)</li> </ul> <p>3) en conclusion un sentiment mal identifié, à mi-chemin entre la fraternité et l'amour, sans désir sexuel, mais avec les mêmes angoisses (<i>Je ne songerai plus que rencontre funeste, Que Faucons, que réseaux</i>): c'est l'amitié des <i>Deux Amis</i>.</p> <p>Cet éloge du sentiment amical et amoureux amène à l'éloge de la vie à deux, donc au refus de l'instabilité baroque, ici caractérisée par la folie du voyage (cf v.3)</p> <p>II Condamnation du voyage</p> <p>A) le voyageur est peu sympathique (fou):</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- égoïste: <i>s'ennuyant au logis</i>, part voyager seul, <i>mon âme satisfaite</i>.</li> <li>- instable (<i>le désir de voir et l'humeur inquiète l'emportèrent</i>)</li> <li>- tenté par l'infidélité? (<i>voit du blé répandu; voit un pigeon auprès; cela lui donne envie</i>)</li> </ul> <p>B) il est un Ulysse héroï-comique (<i>imprudent voyageur</i>) qui rêve de relater ses voyages (v. 27-30)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- un champ lexical du voyage et du combat</li> <li>- confronté à des réalités de "vrai" pigeon (quatre ennemis auxquels il échappe chaque fois de peu: orage/las/vautour/enfant)</li> </ul> <p>C) Il est sans cesse ridiculisé</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- faible devant les obstacles, réduit à la fuite, dévilirisé (<i>volatile</i>)</li> <li>- chaque fois vaincu et abimé (<i>morfondu/Quelque plume y périt/Semblait un forçat échappé/ trainant l'aile et tirant le pié</i>)</li> <li>-au contraire, le casanier était lucide et avait tout prévu (v.14 à 18)</li> </ul> <p>CONCLUSION: morale épicurienne (aime là où tu es, contente-toi de ce que tu as, classique malgré les références baroques. La morale sera l'occasion d'un complément lyrique, une élégie sur le temps qui passe que n'aurait pas reniée un romantique!</p> | <p>Les remarques sur le genre sont des remarques de forme</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- le mot <i>cruel</i>, typique du langage précieux pour désigner l'insensible en amour, est mis en valeur à l'hémistiche.</li> <li>- humour si on imagine des pigeons pleurants</li> </ul> <p><i>plaisirs et peines</i> sont opposés et rapprochés par leur place en fin d'hémistiche et leur consonne initiale. Mauvaise foi dans l'hyperbole: <i>mon voyage (dépeint) Vous sera d'un plaisir extrême</i>.</p> <p>Rythme ternaire d'insistance sur les dangers</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Insistance sur les possessifs et pronoms de 1ère personne. contraste ironique entre la brièveté de l'émotion en octosyllabes (v. 19-20 et la réalité du désir de départ en alexandrins (v. 21-24)</li> <li>- ambiguïté ironique: <i>cela</i></li> <li>- Utilisation du présent de narration (<i>Le voyageur s'éloigne</i>, v. 32; v. 36,-40; v. 50.</li> <li>- adjectifs antéposés et redondants: <i>d'un las Les menteurs et traîtres appas</i>.</li> <li>- affection ironique pré-stendhalienne (<i>notre imprudent voyageur</i>)</li> <li>- redondances anaphoriques et ironiques: <i>Trainant l'aile et tirant le pié</i><br/><i>Demi-morte et demi-boiteuse</i></li> </ul> |